

Pierre Déléage

LA FOLIE ARCTIQUE

Z
S

2017
ZONES SENSIBLES
Pactum serva

Le train du *Great Western and Erie Railroad* était sur le point d'arriver à Dunkirk, petite ville à l'extrême ouest de l'État de New York, dont la gare n'était distante que d'un jet de pierre du rivage méridional du grand lac Érié. Il faisait nuit depuis quelques heures déjà et des éclairs découpaient l'horizon à intervalles de plus en plus rapprochés. Seul dans un compartiment mal éclairé, un homme de trente-huit ans, glabre, un chapeau haut de forme à ses côtés, partageait son attention entre le spectacle de l'orage et les pages d'un livre posé sur ses genoux. La monture métallique de ses lunettes, très élégante, laissait voir, délicatement ciselé par un graveur parisien, le nom de sa protectrice, Madame la marquise de Vatimesnil, qui mourrait vingt ans plus tard brûlée vive lors du funeste accident qui ruina le Bazar de la Charité de Paris. Le train fit halte, le livre rejoignit le chapeau, et l'homme observa par la fenêtre l'animation du quai.

« Il entra dans mon wagon, à huit heures du soir, toute une famille d'artisans aisés qui se plaça dans le compartiment qui m'avoisinait, me laissant tout seul dans le mien où j'étais étendu, jambe de-ci jambe de-là, sur les banquettes de velours, dégustant un cigare, afin de me donner les poses les plus yankees possibles. »

Ce voyageur quelque peu fat venait de la ville de New York où il s'était reposé, chez un lointain cousin, d'une traversée de l'Atlantique. De retour en Amérique après un séjour de près de deux ans en France, son pays d'origine, il lui tardait de reprendre son labour là où il l'avait laissé ; il savait toutefois savourer les longs trajets en train, leurs demi-sommeils, leurs demi-lectures, leurs événements inattendus.

«Une jeune fille de dix-huit ans, qui appartenait à ladite famille, n'hésita pas à entrer dans mon compartiment et à prendre le coin qui me faisait face. Par respect, je pris aussitôt une posture moins cavalière et jetai mon cigare par le vasistas. Puis, comme le mouvement du train envoyait de l'air et de la fumée au visage de mon joli vis-à-vis, elle me pria d'échanger ma place contre la sienne, ce à quoi je condescendis volontiers. Par reconnaissance, ma gentille voisine entra aussitôt en conversation avec moi avec une aisance et une simplicité charmantes, tout en m'étudiant de la tête aux pieds et vice versa.»

Malgré un certain agacement l'homme n'était pas surpris par des mœurs qui eussent paru tout à fait déplacées en France. Quoique son travail, qui l'accaparait entièrement, ne lui eût guère permis d'approfondir la psychologie de la jeune fille américaine, ses douze années sur le continent lui avaient donné un aperçu suffisant de ce qu'il se plaisait à nommer «l'outrecuidance choquante du sexe aimable», une tradition du pays. Il se sentit obligé de partager avec sa voisine les dattes, le chocolat et les oranges qu'il avait apportés avec lui puis, sous la lumière tamisée des lampes à huile, de lui faire un brin de conversation avant de revenir à son livre.

«Un quart d'heure après, elle se lève, se penche sur le dossier de son siège pour parler à sa mère, assise avec elle dos à dos, et lui insinue à demi-voix: "Mère, c'est un gentleman. Il est tout à fait bien (c'était plus que flatteur). Il doit être riche car il a une grosse gilette en or et un chapeau à haute forme. Il me plaît beaucoup." Cela fut dit de manière à ce que j'entendisse tout. Cela économisait une déclaration d'amour.»

Malgré l'apparente légèreté du ton, le voyageur, plus surpris que choqué, se sentit gagné par un malaise grandissant. Il s'était laissé aller à contempler discrètement les traits de la jeune fille, esquissant mentalement un de ces portraits conventionnels, à l'académisme éculé, par lesquels on croyait alors figurer la venue du printemps. Elle avait surpris à deux ou trois reprises ses regards hésitants et insistants, et s'était à chaque fois saisie de l'occasion pour le fixer à son tour, lui faisant immédiatement battre retraite. Ces échanges silencieux avaient distrait le voyageur de sa lecture et, à la réflexion, il se rendit compte qu'un

détail de cette absurde situation le consternait plus que tout le reste, un détail qui ne pouvait échapper à un fils d'horloger : l'ingénue créature assise en face de lui était fondamentalement impropre à reconnaître la valeur d'une gilette achetée à peine dix francs sur le boulevard Poissonnière.

« Bientôt la sensible Américaine se rassit et retourna à sa conversation. Notez qu'elle me prenait sérieusement pour un de ses compatriotes.

– Où allez-vous ?, me demanda-t-elle.

– À Saint-Paul, dans l'État de Minnesota, répondis-je.

– Est-ce bien loin cela ?

– Mais pas mal. Vous ne connaissez donc pas votre pays ?

– Je n'ai pas assez d'instruction pour cela. Je suis une pauvre fille irlandaise.

– Catholique ?

– Oh ! Bon Dieu, non. Je suis méthodiste, et née en Amérique.

– Ah ! Bien.

– Et je dois vous dire que je me moque pas mal de religion.

Mais dites-moi, continua-t-elle, où est cela, Saint-Paul ? Est-ce plus loin que Sandusky ?

– Sandusky, dites-vous, Sandusky ? Qui donc sur terre connaît Sandusky ?

Elle fit un petit geste d'horreur.

– Sandusky ? Mais c'est la ville où nous demeurons, répliqua-t-elle.

– J'avoue que c'est la première fois que j'en entends parler.

– Eh bien ! Il faut absolument que vous fassiez connaissance avec Sandusky. Oh ! Vous viendrez, n'est-ce pas ? »

La jeune fille, mains jointes, avait pris un ton suppliant et le voyageur demeura coi un moment, cherchant une contenance. La fraîcheur de l'enfant, ses manières faciles, son athéisme tranquille, sa certitude naïve d'occuper le centre du monde, tout cela l'avait troublé.

« Je souris tristement sans répondre, mais avec un signe de tête négatif. Je ne voulais pas que la gentille enfant s'aperçût de mon commencement d'émotion. Je gardai donc le silence. Elle demeura toute déconcertée, faisant une petite moue charmante. Pendant que je paraissais observer la campagne au clair de lune – car le temps s'était rasséréené –, je vis qu'elle étudiait ma

physionomie et cherchait à y lire mes pensées. Cependant nous approchions de Cleveland, la petite tête romanesque comprit qu'elle devait se hâter si elle voulait réussir.

– Vous descendez à Cleveland, n'est-ce pas, monsieur ?

– Non, mamzelle.

– Il faut pourtant que nous descendions ici pour prendre l'embranchement de Sandusky. Oh ! Voyez-vous, il faut absolument que vous veniez à Sandusky. C'est si joli, si joli !

– J'en suis bien fâché, mademoiselle, cependant je ne le puis pas.

– Comment, vous avez un billet de tour. Il vous donne une latitude de trois mois pour accomplir votre voyage. Vous pouvez vous arrêter où vous voulez. Oh ! Ne le niez pas. J'ai vu votre billet quand le conducteur l'a piqué.

– Malgré cela je ne quitterai pas cette voiture que je ne sois arrivé à ma destination.

– À votre destination ! Mais alors qu'êtes-vous donc, monsieur, un officier ?

– Non, mademoiselle, je suis prêtre catholique, répondis-je en lâchant la bombe pour mettre fin à ce roman qui me faisait mal. »

Ce 12 avril 1876, Émile Petitot, le voyageur confus du *Great Western and Erie Railroad*, entamait le périple qui devait le ramener à sa mission du cercle polaire, l'Église Notre-Dame de Bonne-Espérance, où sa barbe repousserait et où il enfilerait de nouveau sa robe ecclésiastique. Cette rencontre éphémère – la jeune fille partit sur le champ rejoindre sa famille en découvrant qu'elle n'avait eu affaire qu'à un vulgaire prêtre – stimula suffisamment sa sensibilité et son imagination pour qu'une dizaine d'années plus tard il la relata en détails dans le premier volume de ses *Mémoires d'un missionnaire*. L'espace d'un instant il s'était fait yankee, gentleman, vieux garçon. Tout prêtre qu'il fût, il s'était laissé charmer et, poussant le flirt de Dunkirk à Cleveland, se plaisant à épouser une identité nouvelle, étudiant avec paresse ses désirs mélangés, il avait pris le temps de fantasmer une vie parallèle.

